

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LA FACTION DANS LA NEIGE



Il y a quelques jours, toute la région du Nord était couverte de neige. La vie y fut rude pour nos soldats, surtout pour ceux placés aux avant-postes ou dans les tranchées de première ligne. Aux abords d'un village occupé par un détachement de l'armée britannique, un fantassin monte la garde et surveille l'ennemi, dont les retranchements sont établis à un kilomètre de là.

La journée du 4 Décembre (124^e de la guerre)

Les attaques d'infanterie de l'ennemi ont été repoussées, tandis que nous progressons en Argonne.

A notre aile droite, nos troupes se sont avancées près d'Altkirch.

Un aviateur étranger aurait survolé les usines Krupp et laissé tomber quelques bombes.

M. Sharp, nouvel ambassadeur des Etats-Unis en France, a présenté ses lettres de créance au président de la République.

La situation militaire

Entre les deux batailles de l'Est et de l'Ouest, le Reichstag allemand s'est réuni et a voté les 6 milliards 250 millions que lui a demandés le chancelier de l'Empire. A défaut de victoires, M. de Bethmann-Hollweg a servi aux députés un discours de circonstance, dans lequel il a débâté contre l'Angleterre, seule responsable de la guerre, et plaidé non coupable pour l'Allemagne. L'homme qui a déclaré que la neutralité de la Belgique n'était qu'un chiffon de papier, ne pouvait s'exprimer autrement devant les représentants de l'Empire. Peu nous importent ses déclarations, le Livre Jaune nous suffit. Les puissances neutres savent à quoi s'en tenir. Nous retiendrons seulement de ce discours les phrases relatives aux opérations de guerre.

« Nous sommes fermement établis dans les territoires de l'ennemi et nous pouvons regarder l'avenir en toute confiance. Toutefois la résistance de l'ennemi n'est pas brisée; nous ne sommes pas aux termes de notre sacrifice... Nous tiendrons jusqu'à ce que nous ayons acquis la certitude que personne ne pourra plus troubler notre air, une paix où nous pourrions développer à notre aise la force allemande et la civilisation allemande. »

Nous sommes bien avertis, la force et la civilisation allemandes! Malheureusement pour Monsieur le Chancelier et pour l'Allemagne, cette force et cette civilisation se sont manifestées de telle sorte que les puissances alliées ne poseront les armes qu'après avoir brisé cette force et mis l'Europe à l'abri de la *kultur* germanique.

Pour le moment, l'Allemagne ne sait que ce qu'on veut lui dire. La lutte continue et sera longue. Il ne faut pas se le dissimuler, les chefs politiques et militaires allemands, et à leur tête le kaiser, ne reconnaîtront leur défaite que le jour où les armées alliées seront sur le Rhin et devant Berlin. Les hurras de la foule illusionnée se transformeront alors en un silence désespéré.

Au lendemain de la séance du Reichstag le Parlement italien écoutait et acclamait de fermes déclarations du premier ministre. La neutralité de l'Italie a été la condamnation même de la provocation allemande: l'idée de justice l'a emporté en Italie sur les obligations de l'alliance. Actuellement, par suite de l'intervention des Turcs, l'Italie doit songer à une politique plus active. Elle ne peut oublier ses colonies et ses justes revendications. Les députés italiens ont répondu aux déclarations ministérielles par les cris de « Vive Trente! Vive Trieste! » et par un salut unanime à l'héroïque Belgique.

Tout ceci se passe de commentaires. Il est plus que probable que les puissances neutres seront obligées de prendre plus ou moins part au conflit formidable que l'Allemagne a soulevé, car elles sentent toutes que l'avenir de l'Europe et la paix générale sont intéressés à l'abaissement de la force et de la civilisation allemandes.

Après quatre mois de guerre, à travers tant de sang versé et de ruines accumulées, il est facile de se rendre compte que la puissance militaire allemande a subi des coups irrémédiables.

Quelles que soient les péripéties variables des batailles prochaines, la supériorité numérique et morale des alliés est désormais acquise. La guerre se transportera peu à peu des territoires envahis sur le territoire allemand. Nous savons tous que nous ne sommes pas au terme du sacrifice; mais nous pouvons affirmer notre confiance dans le triomphe final avec une certitude et une foi que nous n'avons plus certainement aujourd'hui pour leur propre compte le kaiser et son chancelier.

Général X...

L'infanterie allemande, fait en Belgique d'inutiles efforts

Communiqués officiels du 4 décembre 1914

15 HEURES. — En Belgique, canonnade intermittente, assez vive entre la voie ferrée Ypres-Roulers et la route Becelaere-Passchendaele, où l'infanterie ennemie a essayé, sans aucun succès, de gagner du terrain.

A Vermelles, nous continuons l'organisation des positions conquises.

De la Somme à l'Argonne, calme sur tout le front.

En Argonne, plusieurs attaques de l'infanterie allemande ont été repoussées par nos troupes, notamment à la corne nord-ouest du bois de la Grurie.

Quelques canonnades en Woëvre et en Lorraine.

En Alsace, rien à signaler.

23 HEURES. — Sur l'ensemble du front, aucun incident notable. A notre aile droite, nous avons progressé dans la direction et près d'Altkirch. On rend compte que, dans la journée du 4, nous avons fait 991 prisonniers dans la seule région du Nord.

• DERNIÈRE HEURE •

La bataille de Lodz s'est terminée en faveur des Russes

PÉTROGRAD, 4 décembre (Dépêche de l'Information). — La Gazette de la Bourse annonce que la bataille de Lodz s'est terminée brillamment pour les Russes, qui ont fait prisonniers de nombreux soldats allemands et ont capturé des canons et des mitrailleuses. Les prisonniers et le butin ont été amenés à Lodz.

Les banques et les manufactures de la ville ont déjà repris leurs travaux.

Les hostilités austro-serbes

NICH, 29 novembre (Retardée dans la transmission). — Depuis plus d'une semaine, les troupes serbes soutiennent, sur un terrain des plus difficiles, des combats quotidiens contre un ennemi incomparablement supérieur en nombre. Dans ces alternatives continues d'avance et de recul, les soldats serbes ne cessent de montrer leurs bonnes qualités de vaillance et de ténacité.

Sur le front qui s'étend de Slovatz au sud-ouest, et de là en ligne droite vers le mont Maljen, et par Souzerevatz, jusqu'à Obrenovatz sur la Save, les combats ont lieu sans discontinuer. Au centre de ce front, sur la ligne Maljen-rivière Lug-Lazarevatz, les Autrichiens ont attaqué dans la journée du 27 novembre avec une extrême violence les positions serbes près de Doudovatz, mais nos troupes les repoussèrent, et, passant à des contre-attaques près de Gouketch et de Doudovatz, rejetèrent l'ennemi sur l'autre rive du Lug.

Dans ces combats, les Autrichiens ont laissé sur la rive droite du Lug environ 600 morts. Nous leur avons fait 590 soldats et plusieurs officiers prisonniers.

Les attaques austro-serbes près de Lazarevatz, et, plus au nord, près d'Obrenovatz, ont également complètement échoué, et de nombreux soldats sont tombés prisonniers entre les mains des Serbes.

Le nombre total des Autrichiens qui ont été faits prisonniers dans la journée du 27 novembre s'élève à 1,500 soldats et 20 officiers.

Un aviateur aurait jeté des bombes sur les usines Krupp

LONDRES, 3 décembre (Dépêche de l'Information). — L'Exchange Telegraph reçoit de La Haye :

« Le bruit court à Berlin qu'un aviateur étranger a survolé hier les usines Krupp et jeté des bombes sur la galerie des canons. L'étendue des dégâts est inconnue. L'aviateur s'est retiré sauf. » Cette nouvelle a causé à Berlin une vive émotion. »

M. Millerand assiste en Alsace à une leçon de français

Le Bulletin des Armées publie, ce matin, l'article suivant :

Le ministre de la Guerre s'est rendu récemment en Alsace. Le premier, depuis l'année terrible, il visitait en tant que membre du gouvernement la province perdue. Ce n'est pas sans émotion que, le 2^e novembre 1914, vers neuf heures du matin, après avoir inspecté, en compagnie du gouverneur de Belfort, quelques-uns des ouvrages de la forteresse, le ministre de la Guerre franchit, entre Foussemontagne et Chevannes-sur-l'Etang, la ligne qui, pendant un demi-siècle, marqua l'ancienne frontière.

Bien qu'on fût en campagne, dans la grande rue de Montreux-Vieux, des troupes immobiles comme à la parade, rendaient les honneurs; leurs clairons sonnaient *Aux champs!*

Le gouverneur de Belfort guida le ministre vers la salle d'école. A leur entrée, une centaine d'enfants de tout âge se levèrent d'un même élan et d'une même voix, ils entonnèrent la *Marseillaise*.

Debout devant la chaire, leur maître, un caporal d'infanterie, les surveillait et donnait la cadence. Au fond, dans les couloirs, sur les marches de la porte et jusque sur la rue, les vieux qui n'avaient pas oublié accompagnaient les enfants.

Une émotion indicible étreignait l'assistance et les larmes lentement coulaient sur les joues fraîches comme dans les barbes grises! « Aux armes, citoyens! » reprenaient les voix enfantines et tandis que le chant de nos pères franchissant les murs de la salle roulait sur la campagne, chacun du fond de son cœur adressait un hommage de gratitude émue aux vaillants qui dorment à Uffoltz, à Cernay, à Aspach, à Dornach, à Flachslanden, à Zillisheim et là tout près à Montreux-Vieux, car c'est leur sacrifice qui permettait la joie de cette inoubliable scène.

Dans le profond silence qui succéda à l'hymne national, le ministre de la Guerre, vainquant avec peine son émotion, exprima en quelques paroles sobres les tristesses dont souffrirent les cœurs français pendant ces quarante-quatre dernières années et aussi la fierté qu'éprouve aujourd'hui la France en songeant à la libération prochaine et totale de la vieille Alsace. Il dit aux petits de cette province le fidèle souvenir des enfants de France.

Lorsqu'il quitta Montreux, il emportait l'impérissable souvenir d'une première leçon de français, heureuse et symbolique contre-partie du conte de Daudet.

Par Valdieu et Retzwiller, le ministre de la Guerre gagna Dannemarie. Les maisons étaient pavées; à toutes les fenêtres se déployaient les couleurs rouges et blanches de l'Alsace et, dans les rues, de petits bonshommes de Hansi, aux têtes blondes, aux cheveux bouclés, ouvraient bien grands leurs yeux bleus pour mieux voir le représentant de l'armée française. Aux embrassements des routes, on pouvait lire: « Belfort, 24 kilomètres ». Il avait suffi, en effet, de retourner les plaques routières pour retrouver les anciennes indications en français.

Après un court arrêt à l'hôtel de ville, le ministre de la Guerre s'est rendu à l'est de Dannemarie jusqu'à la Tuilerie pour visiter les tranchées et faire un tour d'horizon dans la plaine boisée qui mène vers uningue, Altkirch, Mulhouse, Colmar et vers Strasbourg. Au nord, on distinguait mal la crête embrumée des Vosges. Entre les bois noirs, les clochers découvraient leur silhouette sur le ciel gris; les cloches se répondaient à travers la plaine couverte de neige et, dans les tranchées où l'on est aujourd'hui face à face, le grand drame continuait sans trêve.

Le ministre de la Guerre est rentré à Belfort par Aspach, Magny, village où fut assassiné l'enfant au fusil de bois, la vallée de la Largue et Delle.

A la Compagnie d'Orléans

M. Marcel Pescaud, secrétaire de la direction de la Compagnie d'Orléans, vient d'être nommé secrétaire général adjoint de la Compagnie.

NOS LEADERS

Amoureux de gloire

La jeunesse est sensible à la gloire, et on ne saurait l'en blâmer. L'amour de la gloire est une passion noble et belle. Mais il faut distinguer et savoir exactement ce qu'est la gloire dont on doit être amoureux. Pour certains, la gloire consiste simplement à faire parler de soi. Dans ce cas, la gloire n'est pas autre chose que faire du bruit autour de son nom. Il n'y a pas lieu d'être fier. Le bruit n'a rien en soi qui honore. Etre retentissant n'est ni une vertu ni un honneur, et c'est un singulier compliment à faire à un homme que « serviteur à votre sonorité ». La vraie gloire consiste à associer son nom, à associer sa personnalité à une chose qui est en soi grande et noble. Se consacrer à son parti, à sa religion, à sa patrie, à une grande cause, à une grande idée, d'une manière efficace et considérable, voilà une gloire véritable. La gloire véritable est faite de la grandeur de la cause embrassée et de la puissance avec laquelle on la sert. Les hommes les plus glorieux ont été ceux qui ont rendu d'éclatants services à leur patrie, parce que la plus incontestablement bonne cause où l'on se puisse attacher est celle de son pays natal. C'est une chose considérable que la gloire est absolument indépendante du succès. Pour être glorieux, il ne s'agit pas de triompher, il s'agit d'avoir mérité. Certains sont glorieux par une victoire et d'autres par une défaite. La gloire est en raison de l'effort et non du succès. Voilà pourquoi, instinctivement, nous aimons ceux qui aiment la gloire; c'est que nous sentons qu'ils sont désintéressés en un certain sens, qu'ils ont une manière de désintéressement. Evidemment, ils ne tiennent pas à réussir; ils tiennent à faire beau. C'est une manière d'abnégation et c'est de cela que nous leur tenons compte; c'est cela que nous admirons en eux. O Charles Péguy, ô Psichari, vous avez bien prouvé comment vous aimiez la gloire et que vous l'aimiez de la bonne façon. En temps de paix vous avez cherché la gloire littéraire, et vous l'avez acquise. En temps de guerre vous êtes morts héroïquement, face à l'ennemi. Vous avez bien prouvé que votre amour de la gloire était à base d'abnégation, à base de sacrifice, et la gloire et la mort, au même instant, vous ont baignés au front et consacrés pour l'éternité. Cet amour de la gloire accompagnée d'esprit de sacrifice, c'est dans des temps comme les nôtres qu'il se déploie dans toute sa beauté. Il y a, chose inattendue, un amour de la gloire anonyme. Le pauvre petit soldat obscur combat pour la gloire, sachant qu'à son nom à lui il ne s'en attachera aucune. Mais il sait qu'en combattant, qu'en versant son sang, il s'associe, il s'incorpore à quelque chose de plus grand que lui qui sera glorieux, et c'est de cette gloire impersonnelle qu'il est amoureux et avide. A cette hauteur, le désir de la gloire est le sentiment le plus désintéressé qui puisse être. A cette hauteur, le désir de la gloire se confond avec l'honneur tout pur. Les héros de Corneille disent souvent : « Ma gloire », pour dire : « Mon honneur ». Ils marquent ainsi que ces deux sentiments, différents en soi, se rejoignent et se confondent dans la région du sublime, que l'amour de la gloire, à s'épurer, lui déjà si pur, devient l'honneur absolu, le sacrifice absolu de tout l'être à une grande idée qui dépasse l'être et qui l'entraîne. Honneur! Gloire! Lignes ascendantes qui, au sommet de leurs trajectoires, s'unissent et s'unifient pour n'être qu'une envolée vers le sublime, ne vous distinguons pas; aimons-vous du même amour ardent et passionné; laissons-nous emporter par vous dans ces régions sublimes où le héros au nom éclatant et le héros obscur sont absolument égaux et où ils savent qu'ils le sont. La gloire, personnelle ou commune, ramassée sur un nom ou anonyme, c'est la communion dans l'honneur.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Page 9 : LA VIE UNIVERSITAIRE

La réouverture des cours au Collège de France, par JEAN BRUNES, professeur au Collège de France. — Les conférences de M. Alfred Croiset à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales. — Dans les Académies.

Echos

Rendez-nous les grognards!

Autrefois, nos boîtes d'allumettes s'illustraient de figurines militaires. Nous les contemplerions encore si quelqu'un n'avait été visité par cette idée que l'âme du peuple peut et doit être artistique.

Et l'on décida de confronter le peuple avec l'art. Afin de réaliser ce rapprochement, on reproduisit des tableaux célèbres sur les boîtes d'allumettes, et l'on obtint, je ne dirai pas un camaïeu — le mot est trop élégant pour le sujet qui nous occupe — mais des taches rosâtres ou verdâtres, une sorte de magma.

Notez que l'idée première était assez paradoxale, pour ne pas dire plus. Drôle d'idée, en effet, que de reproduire des œuvres de coloristes par des photographies monochromes !...

Notez encore que l'on omit toujours de joindre à la boîte la loupe qui permettrait de lire la légende.

Rendez-nous les grognards et les hussards de la République. Rendez-nous les soldats de l'an II, en guenilles, et Hoche, Mareau, Desaix, ces pures gloires — en attendant nos futurs maréchaux.

Et, si la dignité impériale effarouche nos sentiments démocratiques, rendez-nous, sinon le vainqueur des Prussiens à Iéna, du moins le consul de Marengo... pâle sous ses longs cheveux noirs !

Les théâtres ne rouvrent pas.

Le grand quartier général allemand publie le communiqué suivant, en date du 3 décembre (matin) :

« Sur les deux théâtres de la guerre, il ne s'est rien passé de particulier. » * * *

Il s'est cependant passé quelque chose de très particulier. Suivant les journaux de Berlin, des aviateurs allemands ont jeté, par erreur, des bombes sur Breslau !...

Ils mettent le feu à leur propre théâtre !

La logique de l'aimable employé.

La femme de l'un de nos soldats a été souffrante. Elle prend pour but de sa première promenade le bureau de son percepteur (16^e arrondissement), afin d'y toucher l'allocation dont le besoin, depuis quelques jours déjà, se fait impérieusement sentir.

Elle y est accueillie par le grognement d'un employé et une observation :

— Vous êtes en retard !

— Je viens d'être souffrante, et je vous serais obligée de me dire ce que je devrais faire si j'étais malade de nouveau.

Second grognement du rond-de-cuir :

— Vous n'avez qu'à ne pas être malade !

Les enseignements de la guerre.

Vous hésitez, par ces temps de moratorium, à faire l'achat d'une lampe ? Vous pouvez la fabriquer vous-même, rapidement et économiquement.

Vous prenez une betterave, un bout de ficelle et prélevez un peu de graisse sur votre côtelette. Vous creusez la betterave, etc.

« C'est ainsi, nous écrit-on de la tranchée, que nous nous éclairons lorsque la lumière est tolérée. L'aspect est tout à fait primitif, fort réjouissant. »

Et nostalgique aussi pour les Languedociens qui pourraient rêver de la lueur falote du « calet » familial, presque aussi primitif que la betterave à lumière... Mais où sont les « calets » de jadis, éteints sous la neige d'antan !...

La saison sur la Riviera.

La reprise des affaires sur la Côte d'Azur, c'est la protection de ce joyau de notre France contre les stations hivernales étrangères.

La colonie anglaise est déjà nombreuse à Nice, Cannes, Menton et dans les stations voisines, où, grâce à un climat sans égal, l'état sanitaire n'a jamais été meilleur.

Les syndicats hôteliers de Nice, Cannes, Menton, fourniront, à toute demande, la liste des hôtels, avec prix de pensions.

La musique classique sur la Côte d'Azur.

Les concerts classiques viennent de reprendre leur cours sous la direction de M. Léon Jehin. Le programme du premier concert, composé d'œuvres des maîtres français Berlioz, Lalo, Saint-Saëns, du brillant compositeur russe Glazounov et du remarquable symphoniste belge Paul Gilson, était fort beau et prouve victorieusement que nous sommes assurés d'entendre toujours de bonne et haute musique rien qu'en puisant dans le répertoire français et dans celui de nos alliés.

Les concerts classiques, comme d'ailleurs les précédents concerts de Monte-Carlo, et comme ceux qui suivront, sont donnés au profit des œuvres de la Croix Rouge, auxquelles les recettes sont immédiatement versées.

Pour les étrennes.

MM. R. Juélier et Cie (anciennement Cavé et Cie), bijoutiers, 11, Faubourg-Saint-Honoré, ont l'honneur d'informer leur clientèle que leur magasin est ouvert de 2 à 6 heures.

MICROMÉGAS.

A BORDEAUX

Le président de la République reçoit le nouvel ambassadeur des États-Unis

BORDEAUX, 4 décembre. — Le président de la République a reçu ce matin en audience solennelle M. William G. Sharp, qui lui a remis les lettres l'accréditant en qualité d'ambassadeur des États-Unis d'Amérique. L'introduit des ambassadeurs est allé chercher M. Sharp à son domicile et l'a accompagné au palais de la présidence, où il a été reçu avec le cérémonial d'usage.

En remettant ses lettres de créance, l'ambassadeur a prononcé les paroles suivantes :

Monsieur le président, en me conformant à cette cérémonie consacrée par l'usage et en vous présentant mes lettres de créance, j'ai le plaisir et le très grand honneur de transmettre au gouvernement de la République française les meilleurs souhaits que le président des États-Unis d'Amérique forme pour sa prospérité et à Votre Excellence l'hommage de la haute estime qu'il professe pour votre personne. Qu'il me soit permis de vous donner l'assurance que le peuple de mon pays s'associe de tout cœur à ces sentiments de bon vouloir qui, nourris par une tradition constante et plus que centenaire, ont aujourd'hui mûri en une durable amitié et en un amour tout fraternel, à en juger par le caractère profond de cette affection et par les événements qui lui ont donné naissance. J'ai l'intime conviction qu'elle vivra aussi longtemps que vivront nos deux grandes nations.

Pendant mon séjour parmi le peuple français, mon admiration pour lui a grandi depuis que je vois l'exemple de bravoure et de patriotisme qu'il donne. En demandant pour lui que des épreuves de l'heure présente puissent sortir bientôt les bienfaits d'une paix longue et heureuse, je ne fais qu'être l'interprète des vœux ardents de mes concitoyens. Un des importants devoirs de mes hautes fonctions étant de cultiver les excellentes relations commerciales qui depuis si longtemps existent entre nos deux nations, j'ose espérer que je trouverais dans les hommes d'Etat aux larges vues qui entourent Votre Excellence, le concours le plus généreux et le plus bienveillant. Dans ce but, je puis donner à Votre Excellence la certitude que de mon côté un de mes desirs les plus chers sera de travailler de tout mon pouvoir à la prospérité des deux gouvernements.

En vous présentant mes lettres de créance, qu'il me soit permis de vous présenter en même temps les lettres de rappel de mon distingué prédécesseur, devoir dont il a été empêché de s'acquitter en personne par suite de son départ pour l'Amérique.

Le président Poincaré a répondu à l'ambassadeur :

Monsieur l'ambassadeur,

Je suis très touché des sentiments que vous voulez bien m'exprimer. Je sais que vous êtes résolu à suivre, dans l'accomplissement de votre haute mission, les excellentes traditions qu'ont établies vos prédécesseurs. J'ai eu, personnellement, avec les deux derniers, MM. Bacon et Herrick, les relations les plus cordiales et j'ai pu apprécier les grands services qu'ils ont rendus à la fraternelle union de nos deux républiques. Je sais aussi que vous venez de traduire fidèlement les sympathies de M. le président des États-Unis et la pensée de votre nation. Je puis vous assurer que de son côté la France tout entière a l'admiration la plus vive pour la magnifique civilisation américaine et pour les éminentes qualités de M. Wilson.

Je vous remercie des vœux que vous faites pour le rétablissement d'une paix longue et heureuse. S'il n'avait dépendu que du gouvernement français, la paix n'aurait jamais été troublée. A une attaque brutale nous avons répondu avec ce patriotisme et cette bravoure auxquels vous voulez bien rendre hommage.

Nous sommes déterminés à remplir jusqu'au bout le devoir qui nous a été imposé. Pour qu'elle soit longue et heureuse, pour qu'elle ne soit pas illusoire et trompeuse, il faut que la paix soit garantie par la réparation intégrale des droits violés et prémunie contre des attentats futurs.

Je vous prie de recevoir vous-même, monsieur l'ambassadeur, les souhaits que je forme pour la prospérité et la grandeur des États-Unis d'Amérique ainsi que pour le bonheur personnel de votre illustre président.

Les Français avancent en Alsace

BALE, 2 novembre. — A Colmar, les Allemands ont installé des pièces d'artillerie sur les places, devant l'église et la mairie, afin d'attirer sur ces points le tir de l'artillerie française. Ils veulent mettre ainsi les Français dans l'obligation de bombarder et de détruire Colmar, encore que cette ville soit ouverte. Le but qu'ils poursuivent, en agissant ainsi, est évidemment d'indisposer la population contre les Français.

Autour de Strasbourg, de grands préparatifs ont été faits pour empêcher les troupes françaises d'avancer. Dans la vallée de la Bruche, de multiples lignes de tranchées ont été creusées, des forêts et des parcs appartenant à des particuliers ont été entièrement rasés pour faciliter la défense du pays.

Au sud de Strasbourg, un faubourg a été inondé et tout est prêt pour étendre l'inondation au sud et à l'ouest de la ville.

A Mulhouse, des quartiers ont été minés. L'avance française a été très marquée ces derniers temps du côté de Colmar.

Au nord de Thann, les Français progressent aussi; ils entourent presque complètement Guebwiller. (La Suisse de Genève.)

Quatre mois de guerre

Un rapport officiel sur les opérations militaires du 2 août au 2 décembre

Le *Bulletin des Armées* publie dans son numéro de ce matin un document résumant les opérations militaires du 2 août au 2 décembre 1914. De ce rapport, nous détachons les passages suivants :

Au moment où la guerre commence, l'Allemagne garde l'espoir d'un coup heureux sur Nancy. Elle n'ose le risquer en présence de la solidité de notre couverture, puissamment renforcée, comme on sait, à la fin de 1913.

Notre concentration s'achève donc librement, sans accident, et toutes les tentatives de sabotage préparées par l'ennemi sont déjouées.

La régularité de nos transports témoigne dès ce moment de la bonne organisation de notre armée.

Nos échecs d'août

Notre concentration devait être assez souple pour nous permettre de porter notre principal effort sur le terrain où l'ennemi se montrerait le plus actif.

La violation de la neutralité belge nous renseigne sur les intentions de l'état-major allemand : c'est au nord que se jouera la grande partie.

Obligés d'attendre, pour engager cette partie, l'entrée en ligne de l'armée anglaise, qui ne doit avoir lieu que le 20 août, nous prenons aussitôt des dispositions pour retenir en Alsace et en Lorraine le plus grand nombre de corps allemands.

En Alsace, notre première attaque, mal conduite, nous mène à Mulhouse, mais ne peut s'y maintenir (7 août).

Une seconde attaque, dirigée par le général Pau, nous y ramène. Le 20 août, nous tenons, par les Vosges et par la plaine, les accès de Colmar. L'ennemi a subi de grandes pertes.

Mais, dès ce moment, les événements malheureux de Lorraine et de Belgique nous obligent à restreindre en Alsace le champ de l'intensité de notre effort (26 août).

En Lorraine, notre offensive avait brillamment commencé. Le 19 août, nous avions atteint Sarrebourg, les Elangs, Dieuze, Morhange, Delme, Château-Salins.

Mais, à partir du 20, l'ennemi, fortement retranché sur un terrain très organisé, reprend l'avantage.

Le 22, le 23 et le 24, nous devons nous replier sur le Grand-Couronné de Nancy et au sud de Lunéville.

Le 25, une contre-attaque simultanée des armées Dubail et de Castelnuovo consolide définitivement notre position.

Que s'était-il, entre temps, passé en Belgique ? Sept à huit corps d'armée allemands et quatre divisions de cavalerie, triomphant de la magnifique résistance de Liège, cherchaient à avancer entre Givet et Bruxelles et à prolonger leur mouvement plus à l'ouest.

Dès que l'armée anglaise fut prête dans la région de Mons, nous primes l'offensive dans le Luxembourg belge avec les armées des généraux Ruffey et de Langley de Cary. Cette offensive fut immédiatement enrayée avec de grosses pertes pour nous.

Ici encore le terrain avait été fortement organisé par l'ennemi. Il y eut aussi, dans certains de nos corps, des insuffisances d'instruction et d'exécution (21-23 août).

A la gauche de ces deux armées et en liaison avec l'armée anglaise, l'armée du général Lanrezac, inquiète par sa droite, se replie alors (24 août) sur la ligne Beaumont-Givert.

Le 25 et le 26, l'armée anglaise, mise en échec à Landreies et au Cateau, se retire vers la Marne.

De sanglants combats marquent ces journées. L'ennemi fait de grosses pertes, mais gagne du terrain constamment.

A ce moment, la situation est la suivante : on combat sur place dans des conditions périlleuses résultant du recul de notre gauche, ou reculer sur tout notre front jusqu'à ce que soit possible, dans de bonnes conditions, la reprise de l'offensive.

C'est à ce second parti que s'arrête le général en chef.

La préparation de l'offensive

La première condition à remplir, c'est de se retirer en ordre et en attaquant pour affaiblir et retarder l'ennemi.

Plusieurs de ces attaques, brillamment conduites, portent à nos adversaires des coups sensibles.

Telles sont celles de l'armée Lanrezac à Saint-Quentin et à Guise, le 29 août, celles de l'armée de Langley sur la Meuse, les 27 et 28, celles de l'armée Ruffey plus à l'est, brillamment soutenues de Nancy aux Vosges par les armées de Castelnuovo et Dubail, dont l'inflexible fermeté va rendre possible notre manœuvre offensive.

Pour préparer cette offensive, nous avons constitué, le 26 août, à notre gauche, une nouvelle armée, commandée par le général Maunoury. Cette armée doit se concentrer les jours suivants dans la région d'Amiens.

Mais le progrès de l'ennemi, par étapes de 45 kilomètres par jour, est si rapide que, pour réaliser son plan offensif, le général Joffre doit prescrire la continuation de la retraite.

On reculera jusqu'à l'Aube, au besoin jusqu'à la Seine. Tout sera subordonné à la préparation du succès de l'offensive.

Le 5 septembre, les conditions que recherchaient le général en chef sont remplies. En effet, notre gauche (armée Maunoury, armée anglaise, armée Lanrezac devenue armée d'Esperey) n'a plus à craindre d'être coupée.

Au contraire, l'armée allemande de droite (général von Kluck), en marchant au sud vers Meaux et Compiègne, offre son flanc droit à l'armée Maunoury.

Le 5 au soir, le général en chef ordonne l'offensive générale, en ajoutant : « L'heure est venue d'avancer

coûte que coûte et de se faire tuer plutôt que de reculer. »

Le rapport rappelle ensuite comment, par la victoire de la Marne entre le 6 et le 12 septembre, nos armées transformèrent en retraite la marche allemande et comment, « par le rétablissement stratégique que nous avons accompli, nous avons repris sur l'ennemi un avantage que nous avons conservé depuis lors.

Puis c'est la « course à la mer », l'échec allemand dans les Flandres et l'inutile effort pour atteindre Calais, Dunkerque et Boulogne.

« Jamais offensive, déclare le rapport, plus soigneusement préparée, plus furieusement menée, n'a subi un échec aussi complet. » C'est maintenant

La guerre de siège de la Lys aux Vosges

Le rapport la résume en ces termes :

Pendant que cette grande bataille se livrait en Belgique, la guerre a continué sur le reste du front, prenant le caractère d'une guerre de siège, de tranchées, opposant les unes aux autres des organisations défensives également formidables.

Il est superflu d'insister sur le mérite qu'ont eu nos troupes à soutenir cette guerre pied à pied, à ne jamais céder et à progresser souvent, malgré la charge que leur imposait le transport dans le Nord d'effectifs importants français et anglais.

En liaison directe avec les armées du Nord, l'armée du général de Maud'huy et celle du général de Castelnuovo tiennent sans un seul fléchissement, du milieu d'octobre à la fin de novembre, le front de la Lys à Noyon.

Depuis la fin d'octobre, leur progrès est continu : affermissement de nos positions à Arras et à La Bassée; prise du Quesnoy-en-Salmerre; avantage constant acquis à notre artillerie et à notre infanterie en toutes rencontres avec l'ennemi.

Entre l'Oise et l'Argonne, les armées Maunoury, d'Esperey et de Langley de Cary trouvent en face d'elles des positions très fortes, hauteurs de l'Aisne, de Berru, de Nogent-l'Abbesse, de Moronvilliers, élévations boisées de l'Argonne occidentale.

En septembre, elles ont à soutenir une attaque générale, très rudement conduite. Cette attaque est repoussée, notamment à l'est de Reims, le 26 septembre.

L'empereur a assisté à cet échec de ses troupes, comme huit jours plus tard à celui d'Ypres.

De notre côté, à des offensives violentes qui risquaient d'être plus onéreuses que productives, on a substitué des opérations de moindre envergure qui nous ont permis souvent de gagner du terrain.

Dans une première période (13-29 septembre), l'ennemi prend le dessus, s'installe à Saint-Mihiel, pénètre sur les hauteurs de Meuse et serre de près Verdun.

Dans une seconde période (1^{er} octobre-30 novembre), nous reprenons l'avantage.

Nous donnons de l'air à Verdun. Nous fermons à l'ennemi le débouché de Saint-Mihiel. Nous progressons à l'est de Nancy, définitivement à l'abri des obus allemands, au nord de Lunéville, au nord-est et à l'est de Saint-Dié.

En novembre, nous avons reconquis, entre Belfort et la Moselle, la presque totalité du territoire envahi.

Notre situation au 1^{er} décembre

Tels sont les faits essentiels de la campagne dans leur enchaînement véridique.

On sait de quels actes héroïques ils ont été l'occasion pour nos troupes. Nous nous bornerons, en concluant, à préciser, au début de décembre, la situation de nos armées.

Quant au nombre, l'armée française est aujourd'hui égale à ce qu'elle était au 2 août, toutes les unités ayant été reconstituées.

La qualité de la troupe s'est infiniment améliorée. Nos hommes font aujourd'hui la guerre en vieux soldats. Ils sont tous profondément imbues de leur supériorité et ont une foi absolue dans la victoire.

Le commandement, renouvelé par des sanctions nécessaires, n'a commis, dans les trois derniers mois, aucune des erreurs constatées et frappées en août.

Notre approvisionnement en munitions d'artillerie s'est largement augmenté. L'artillerie lourde qui nous manquait a été constituée et jugée à l'œuvre.

L'armée anglaise a reçu en novembre de très nombreux renforts. Elle est plus forte numériquement qu'à son entrée en campagne. Les divisions de l'Inde ont achevé leur apprentissage de la guerre européenne.

L'armée belge est reconstituée à six divisions, prête et résolue à reconquérir le sol national.

Le plan allemand a enregistré sept échecs d'une haute portée :

- Echec de l'attaque brusquée projetée sur Nancy;
- Echec de la marche rapide sur Paris;
- Echec de l'enveloppement de notre gauche en août;
- Echec de ce même enveloppement en novembre;
- Echec de la percée de notre centre en septembre;
- Echec de l'attaque par la côte sur Dunkerque et Calais;
- Echec de l'attaque sur Ypres.

Dans cet effort stérile, l'Allemagne a épuisé ses réserves. Les troupes qu'elle forme aujourd'hui sont mal encadrées et mal instruites.

Or, de plus en plus, la Russie affirme sa supériorité aussi bien contre l'Allemagne que contre l'Autriche.

L'arrêt des armées allemandes est donc fatalement condamné à se changer en retraite.

La bataille de Pologne entre dans une nouvelle phase

PÉTROGRAD, 3 décembre (*Communiqué du grand état-major russe*). — Les combats continuent dans certains districts du front de la région de Lowitch (sur la Bzoura).

Des forces ennemies considérables, composées principalement de troupes qui ont été transportées du front occidental, ont pris l'offensive dans la région de Lutomiensk et de Szczerov.

Sur le reste du front de la rive gauche de la Vistule, on ne signale pas de modification importante.

Au delà des Karpathes, nos troupes, en s'emparant de Bartfeld, ont fait prisonniers 8 officiers et 1.200 hommes et pris 6 mitrailleuses.

[Lutomiensk se trouve à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Lodz.

Szczerov est situé à l'est de Wielune et au sud-ouest de Lodz.

Bartfeld est au sud de la chaîne des Beskiden orientales, dans les Karpathes, à 35 kilomètres au sud-ouest de la passe de Dulla.]

La bataille se déplace

LONDRES, 4 décembre. — La bataille de Pologne semble se déplacer du centre Lodz sur les deux ailes : Lowitch à droite, Wielune-Szczerov-Lask à gauche, qui menacent les Allemands d'un nouvel enveloppement. Les adversaires s'y disputent les voies ferrées de Varsovie vers Thorn au nord et vers Tschenschokovo et Cracovie au sud. Par la possession de la première, les Allemands veulent assurer leurs communications qui sont assez précaires sur la Vistule, par laquelle leur arrivent sur des chalandes des troupes, des vivres et des munitions. Par la seconde, l'état-major allemand aurait pour objectif de couper les communications entre les armées russes de Lodz et celles qui opèrent sur le front de Galicie.

C'est sur l'aile droite, à Lowitch, que la bataille est en ce moment la plus violente.

La victoire russe est entrain d'aboutir

LONDRES, 4 décembre. — Après avoir donné des explications sur les combats étendus et quelque peu confus qu'on a appelés « la bataille de Lodz », le *Times* écrit :

En somme, il semble bien que l'impression qu'on avait eue d'abord que la nouvelle invasion de von Hindenburg en Pologne était un plan irraisonné dicté par le désespoir, se confirme de jour en jour. On avait cru aussi, sur la foi d'enthousiastes lettres privées de Pétrograd écrites au moment où les deux corps d'armée allemands étaient supposés entourés, à une victoire écrasante des Russes. Puis on changea d'opinion lorsque les Allemands opposèrent, à un certain moment, une résistance si acharnée que la solution parut douteuse. La pression inflexible des armées russes et leur succès en empêchant des secours allemands d'arriver par de nouvelles lignes de marche ont remis la situation sous son premier aspect. La victoire russe est en train d'aboutir et cette victoire annihilera probablement les derniers espoirs de l'Allemagne sur la frontière orientale.

Le tsar visite les blessés

PÉTROGRAD, 4 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Le tsar a quitté le front des armées. Il va maintenant visiter les blessés dans les hôpitaux des diverses villes de la Russie centrale et de la Russie méridionale.

L'emprunt de guerre austro-hongrois

LONDRES, 4 décembre. — Six semaines après son émission, l'emprunt de guerre austro-hongrois de 160 millions de livres sterling (4 milliards de francs) est à moitié souscrit. Cet échec montre la situation économique de la monarchie dualiste, qui est presque au bout de ses ressources. Un nouvel emprunt sera impossible, le peuple ayant déjà donné tout ce qu'il possède. C'est un contraste frappant avec la situation de l'Angleterre, dont l'emprunt de 350 millions de livres a été plusieurs fois couvert en 6 jours. (*Communiqué du Foreign Office*.)

Ils voulaient traverser l'Yser sur des radeaux

LONDRES, 4 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Le correspondant du *Daily News* dans le nord de la France annonce que mercredi, avant l'aube, une importante force allemande a tenté de traverser l'Yser sur une flottille de grands radeaux contenant chacun une soixantaine d'hommes et quelques mitrailleuses; mais cette flottille fut découverte par les alliés qui la détruisirent par une pluie d'obus.

Un grand nombre d'Allemands furent tués et noyés.

La Presse Française et Étrangère

Quand l'Italie sera prête...

Si l'Italie n'écouait que son cœur, écrit M. Gustave Hervé dans la *Guerre Sociale*, elle serait déjà entrée en lutte contre les perturbateurs de la paix publique en Europe. Mais, pour faire la guerre, « il faut autre chose que du cœur : il faut être prêt. »

L'Italie, pacifique, ne tenait pas sa poudre sèche et son épée aiguisée, mais depuis quatre mois on travaille fiévreusement dans ses arsenaux, et l'armée italienne sera bientôt en mesure de faire campagne.

Quand elle sera prête, aucune force au monde ne l'empêchera de se jeter sur Trieste et Trente et d'y arborer le drapeau italien.

On va s'apercevoir, chez les pangermanistes, que cette pauvre race latine n'est pas encore tout à fait finie et qu'elle est encore de taille à tenir sa place sous le soleil.

Mazzini et Garibaldi, les grands idéalistes italiens de la glorieuse génération de 1848, dont ricanent les socialistes allemands, doivent commencer, au fond de leur tombeau, à rire dans leurs vieilles barbes !

Maeterlinck appelle l'Italie au secours de la Belgique

Au début d'une manifestation organisée à Milan par nos amis italiens en faveur des réfugiés belges, Maurice Maeterlinck a prononcé un admirable discours, où, après avoir retracé l'héroïque sacrifice de la Belgique et exprimé les craintes qu'il éprouve pour Anvers, Gand, Bruges et Bruxelles, il a fait à l'Italie, patrie des chefs-d'œuvre, un pressant appel en faveur des « villes condamnées ». Nous empruntons au *Figaro*, qui a eu la primeur de cette page émouvante, les quelques lignes que voici :

Il est temps que cela finisse ! Il est temps que tout ce qui respire se soulève à la fin contre ces destructions systématiques, insensées et stupides, sans excuses guerrières et sans buts stratégiques. Si nous poussons enfin un grand cri de détresse, nous qui sommes avant tout un peuple silencieux ; si nous nous adressons à la noble Italie, c'est qu'elle est aujourd'hui la seule puissance de l'Europe qui soit encore à même d'arrêter au bord du crime la bête déchaînée. Vous êtes prêts. Vous n'avez qu'à tendre la main pour nous sauver. Nous ne venons pas supplier pour nos vies ; elles ne comptent plus pour nous et nous en avons fait le sacrifice. Mais au nom des dernières beautés que nous ont laissées les barbares, nous venons implorer la terre de toutes les beautés. Il ne faut pas qu'au jour où nous reviendrons enfin, non point dans nos foyers, puisque la plupart de ceux-ci sont détruits, mais sur le sol natal, ce sol soit à tel point désert et dévasté qu'il nous soit impossible de le reconnaître. Vous savez mieux que nul autre ce que sont pour un peuple les souvenirs et les chefs-d'œuvre puisque votre patrie est couverte de souvenirs et de chefs-d'œuvre. Elle est aussi la terre de la justice et le berceau du droit qui n'est que la justice qui a pris conscience d'elle-même. A ce titre, elle nous doit justice. Elle se doit à elle-même d'arrêter la plus grande iniquité de l'histoire, car ne pas l'arrêter quand on peut, c'est presque y prendre part.

Tout ou rien

Au bout de quatre mois d'une lutte acharnée, l'Allemagne n'est pas plus avancée qu'au premier jour ; elle n'a pourtant rien rabattu de ses prétentions. Les alliés, de leur côté, sont résolus à aller jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à Berlin, où ils entendent dicter la paix. M. Ernest Judet écrit à ce propos dans *l'Éclair* :

Officiellement, les positions prises restent les mêmes. L'Allemagne a subi des échecs qui renversent ses plans de rapide conquête en France et en Russie. Elle est à son tour sur la défensive après avoir inauguré l'offensive. Malgré ses humiliations et ses mécomptes, elle n'abandonne pas un pouce de ses prétentions orgueilleuses et de ses ambitions illimitées. La Triple-Entente, dont M. Poincaré s'est fait l'organe autorisé, n'a aucune raison de modifier le ton et de modifier ses desseins. La doctrine militaire du *Tout ou rien* est la seule valable. L'épée est maîtresse. Son verdict seul décidera demain comme au début du mois d'août.

Pour la patrie

Sous ce titre, M. Turrel, ancien ministre, adresse, dans le *Télégramme*, de Toulouse, un pressant appel au Midi en faveur des régions dévastées par la guerre :

Méridionaux, qui ignorez les invasions, qui n'avez jamais entendu le pied sonore des chevaux teutons sur le pavé de vos villes, vous êtes des privilégiés ; montrez-vous dignes de ce bonheur à force de grandeur d'âme et de générosité. Pour la Patrie, c'est-à-dire pour la vie même, pour le bonheur de s'asseoir au foyer familial, de voir ses enfants grandir, d'entendre les voix sereines du génie de la race chanter leurs douces chansons, faites de bonté et de poésie ; pour ce bonheur de vivre tous côte à côte, jouissant des mêmes joies, souffrant les

mêmes douleurs, vivant la même Histoire... mais c'est l'universalité des biens ! Nos enfants luttent pour tout cela.

Aidons-les de toute notre âme, que tous nos cœurs n'en fassent plus qu'un seul ; aimons-nous, secourons-nous, aidons-nous ; laissons les haines locales, lesalousies idiotes ; que nos mains se tendent ; agissons en frères et pensons sans cesse aux frères qui sont sur le front : voilà le devoir.

Le retour à Paris du Gouvernement

On sait que les Chambres vont être convoquées pour le 22 décembre. Le retour des ministres à Paris précédera de quelques jours cette rentrée parlementaire, à propos de laquelle le *Journal des Débats* écrit :

Ce séjour est-il, doit-il être une rentrée définitive ? C'est là une autre question, dont la solution dépend surtout de l'autorité militaire. Le gouvernement choisira son heure sous sa responsabilité. Certes, le danger d'un retour offensif de l'ennemi ne compte plus beaucoup parmi les motifs de maintenir les pouvoirs publics loin de Paris, mais il n'est pas sans intérêt peut-être de laisser encore quelque temps le gouverneur militaire de Paris investi de toute l'autorité que l'absence du gouvernement lui confère. Disons le mot, nul n'est pressé de voir la politique et les politiciens reprendre le haut du pavé.

Le Gard adopte une commune de la Meuse

On écrit de Nîmes au *Petit Marseillais* :

Cent cinquante réfugiés de Voinville (Meuse) viennent d'arriver à Nîmes. Ils sont hospitalisés dans les locaux de l'ancien couvent de l'Assomption. Le maire de la commune, M. de Ruyg, les accompagne.

Le 22 septembre, après un violent bombardement, Voinville a été occupé. La commune fut frappée d'une contribution de guerre de neuf mille francs ; les hommes valides furent envoyés en Allemagne.

Quant aux vieillards, ils furent internés en Lorraine annexée. Le 5 novembre, les autorités allemandes les relâchèrent. A travers champs, ils regagnèrent les lignes lâchement. A travers champs, ils regagnèrent les lignes françaises sous les obus, réconfortés surtout nos soldats ; ils furent dirigés sur Verdun, puis sur Nîmes. Leur maire ne les a pas quittés. « Vous êtes, lui a dit le préfet de Nîmes, mon maire d'adoption. A dater de ce jour, Voinville est une commune du Gard, dont le siège est à l'Assomption ».

Les Allemands n'ont plus confiance en leur artillerie

Du *Daily Telegraph* :

Les Allemands sont graduellement repoussés, et leur artillerie est maintenant d'une portée moindre que celle des alliés. Ils n'ont plus dans leurs gros canons et surtout dans le 42 centimètres cette confiance qu'ils affichaient au commencement de la campagne.

« Nous sommes maintenant par trop inférieurs en artillerie » est l'excuse qui vient aux lèvres de tous ces Allemands qui se rendent par sections et par compagnies.

« Vos canons sont terribles, dit l'autre jour un officier prisonnier. Les tranchées même ne sont plus sûres. Cinquante hommes de l'une de nos tranchées ont été enterrés vivants l'autre jour par un de vos obus. La terre au-dessus de leur tête s'écrouta, les ensevelissant sous deux mètres de décombres. Pas un ne put être dégagé à temps. »

On conçoit, dans ces conditions, la véritable terreur que nos canons inspirent à nos adversaires.

La Guerre anecdotique

Les "Poilus"

On disait jadis un brave à trois poils. Aujourd'hui on dit simplement d'un brave qu'il est un « poilu ». Et les poilus sont légion dans l'armée française.

Voici, contés par *l'Echo de Paris*, les exploits de quelques-uns d'entre eux :

Le 20 août, rude journée à M... la 3^e batterie du 11^e régiment d'artillerie tirait éperdument et utilement.

Le capitaine D... à son poste de commandement, correspondait par le porte-voix avec le poste téléphonique, distant de 200 mètres.

C'est le brigadier-fourrier X... qui inscrit et transmet les ordres.

Une rafale de fer passe.

Le capitaine est tué.

Le brigadier-fourrier a le bras gauche arraché... un moignon sanglant pend lamentablement au ras de l'épaule.

Il trouve la force de rejoindre le poste téléphonique.

— Le capitaine est tué, dit-il, prévenez immédiatement ; moi, je retourne le chercher.

Ses camarades essaient en vain de le retenir.

— Je vous défends d'abandonner votre poste, ordonne-t-il quand ils lui proposent de l'accompagner.

— Mais comment ferez-vous, pour porter le corps du capitaine, horriblement blessé comme vous l'êtes ? lui font-ils observer.

— AVEC LE BRAS QUI ME RESTE, répond simplement le brave enfant, et il remonte vers la batterie.

La pluie de mitraille fait rage.

A peine arrivé, frappé à nouveau, il tombe mort à côté du chef aimé qu'il avait refusé d'abandonner.

Le lieutenant C... reçoit l'ordre de se rendre en rampant à la batterie pour en prendre le commandement.

L'officier effectue le redoutable trajet.

En arrivant, il se sent tirer par la courroie de sa lunette.

Etonné, il se retourne et voit près de lui un « poilu », qui malgré les ordres reçus avait suivi son lieutenant.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? lui dit l'officier, dont le ton bourru cache mal l'émotion.

— Je vous « fais pardon », réplique le « poilu », avec un accent toulousain qui eût enchanté mon supérieur et ami le commandant B..., mais j'ai pensé, mon lieutenant, que, par ici, *valait mieux marcher à deux que tout seul !*

Ces propos, échangés sous les obus qui déferlent, décelent la race que les aïeux nous ont mise dans le sang.

Il n'y a pas à dire, elle est rudement solide, la race.

Les grenades de l'Alsacien

Du *Matin* :

Alois Gross est un honnête Alsacien qui, avec sa sœur, tenait, avant la guerre, une petite boutique de salaisons, 132, rue Nationale.

Le jour de la mobilisation, Alois Gross n'hésita pas. Au lieu de rejoindre son corps allemand, il s'enrôla aussitôt sous nos drapeaux.

Une des dernières unités de sa compagnie se trouvait dans une tranchée établie dans le bois du Petit-Chapeau, dans la Somme. A deux cents mètres, les Prussiens veillaient dans leurs retranchements. Ordre avait été donné de déloger l'ennemi de sa tranchée. Le capitaine demanda deux hommes de bonne volonté.

L'Alsacien Gross se présenta avec un de ses camarades. Ayant bourré de grenades leurs poches et leur musette, les deux braves, en rampant, franchirent les deux cents mètres qui les séparaient du poste allemand. Ils s'étaient débarrassés de leur baïonnette et de leur fusil pour accomplir leur périlleuse mission. Pour toute arme, ils n'avaient que leurs bombes. Elles causèrent d'effroyables dégâts.

Ils bombardèrent tout d'abord les sentinelles doubles du poste et aussitôt firent sauter la tranchée ennemie. Ils jetèrent dix-huit grenades. Dans la nuit, à la brève lueur des explosions, ce fut dans le repaire prussien une horrible et sanglante vision. Les Boches, hurlant d'épouvante et de douleur, fuyaient en tous sens ; les uns tombaient criblés de mitraille ; les autres, blessés, poussaient d'affreuses clameurs, déguerpissaient à toutes jambes.

Devant cette débâcle les deux vaillants bombardèrent dans la tranchée en criant : « Vive la France ! » Quelques instants après la compagnie française occupait la position ennemie.

A la suite de ce beau fait d'armes, le soldat Alois Gross et son camarade ont été cités à l'ordre de l'armée et nommés caporaux.

La glorieuse tache

M. Georges Clemenceau rapporte, dans *l'Homme enchaîné*, cette belle parole d'un zouave blessé :

La scène se passe dans un hôpital de Bordeaux. Le zouave, grièvement blessé, a reçu la permission d'une promenade en ville. On lui apporte son uniforme qui, par suite d'une négligence fâcheuse, n'avait pas été nettoyé. Le grand pantalon blanc (j'espère qu'on lui en donnera un d'une autre couleur pour retourner au feu) avait beaucoup souffert du champ de bataille. Tout marqué de boue, il était affligé d'une large tache noire, au beau milieu.

— Je vais, lui dit une dame de la Croix-Rouge, broser et nettoyer tout cela. Il faut, surtout, que je vous enlève cette grande tache noire.

— Ah ! madame, ne faites pas cela, dit le zouave en se dressant sur son lit. C'est le sang de mon lieutenant.

LES RUINES D'YPRES



Nous avons relaté les ravages causés à Ypres par les obus allemands. Les Halles sont en partie détruites et certains quartiers ont été complètement incendiés. Nous publierons demain d'autres photographies prises dans cette ville si fortement éprouvée.

DANS LES TRANCHÉES ALLEMANDES



Les soldats allemands apportent un soin tout particulier à la construction de leurs tranchées. Lorsqu'ils y sont installés, les officiers viennent en vérifier les moindres détails, afin de s'assurer qu'elles peuvent résister aux attaques des nôtres.

Un tricar blindé



L'armée britannique qui utilise, nous l'avons dit, des voiturettes blindées, emploie encore, pour le service de reconnaissance, des tricars qui, eux aussi, sont protégés contre les balles.

La mort de Mgr Dubillard



Mgr Dubillard, archevêque de Cambéry, qui vient de mourir, avait été élu cardinal en 1911. On voit ici le prélat sur son lit de mort.

Les ruines de Clermont-en-Argonne



Au cours de sa récente visite aux armées, le président de la République a traversé le village de Clermont-en-Argonne, que les Allemands ont en partie incendié avant de se retirer.

Neutralité

n'est pas renoncement

ROME, 3 décembre (Dépêche Havas). — La séance de réouverture de la Chambre a pris le caractère d'une manifestation imposante et solennelle.

L'accueil réservé par la presque unanimité des députés à la déclaration ministérielle et les applaudissements interminables qui ont accueilli le passage de M. Salandra affirma que l'Italie avait des intérêts à surveiller et de justes aspirations à affermir et à soutenir dans les terres et les mers de l'ancien continent, ne laissant aucun doute sur l'opinion actuelle du Parlement au-avis d'une neutralité indéfiniment prolongée.

Un fait caractéristique est le suivant : Une proposition fut faite immédiatement après la lecture de la déclaration ministérielle, par quelques députés, aux orateurs inscrits pour prendre la parole et leur demandant de renoncer à parler afin de ne pas affaiblir, par une discussion, la portée considérable du discours de M. Salandra.

Le *Giornale d'Italia* estime que le cabinet a montré un sentiment profond du caractère historique de cette heure où se jouent les destinées de l'Italie. Les déclarations du gouvernement, dit-il, trouveront, dans le pays comme à la Chambre, un large écho favorable à l'« idea nazionale ». Il interprète la déclaration ministérielle comme un signe que le cabinet a voulu donner au pays et à la Chambre l'assurance qu'il comprend sa responsabilité, qui est la responsabilité d'action. Les paroles du gouvernement, qui pouvaient rester de simples paroles, sont aujourd'hui un acte.

Selon la *Tribuna*, la neutralité de l'Italie ne pouvait pas être interprétée comme un renoncement, ou une proclamation de désintéressement, ni comme un aveu d'impuissance, mais bien comme une neutralité vigilante et armée, sûre de ses forces et prête à en user pour sauvegarder les intérêts du pays.

Le discours de M. Salandra ne fait que confirmer cette thèse.

TRIBUNAUX

Déserteur par patriotisme. — Louis-Albert Martini, 40 ans, canonier au 1^{er} régiment, était déféré, hier, au premier conseil de guerre pour désertion à l'intérieur en temps de guerre. Martini avait déserté dans des circonstances peu banales, ainsi qu'on va le voir.

Originaire de l'Aisne, ayant son fils et quatre neveux sous les drapeaux, le canonier Martini avait été affecté à Louveciennes, près de Paris. Ce dont il avait été fort affligé tant son désir était d'aller sur le front. Il demanda à plusieurs reprises à ses chefs de lui donner satisfaction. Croyant être plus heureux à Paris, il se rendit au gouvernement militaire. Là, malgré ses protestations, il fut arrêté pour abandon de poste et désertion. Le conseil de guerre, lui tenant compte du mobile qui l'avait fait agir, l'a condamné à deux ans de travaux publics, mais en le faisant bénéficier des dispositions de la circulaire Millerand. D'après celle-ci, Martini ira sur le front et la condamnation sera rapportée si le canonier se signale par sa bonne attitude devant l'ennemi.

L'odyssée du soldat Gautier. — Le soldat Alfred Gautier, du 25^e régiment d'infanterie, comparait hier, devant le troisième conseil de guerre, sous l'inculpation de désertion.

Le 20 septembre, Gautier s'était présenté au fort de Vincennes en déclarant qu'après avoir pris part à un combat autour de Reims, il avait été fait prisonnier par les uhlands le 1^{er} septembre. Il avait été déchargé de ses effets militaires, ayant réussi à s'évader, il erra et évita les lignes allemandes.

Le conseil de guerre n'a pas admis le récit du soldat Gautier et l'a condamné à trois ans de travaux publics.

La convocation des Chambres

Ainsi que nous l'avons indiqué hier, les ministres se rendront individuellement à Paris en prévision de la rentrée du Parlement. Plusieurs des membres du Cabinet ont l'intention de quitter Bordeaux dès dimanche. Tous seront à Paris avant la fin de la semaine prochaine. Le gouvernement s'est préoccupé de la situation des parlementaires actuellement sous les drapeaux. Il a décidé que des mesures seraient prises pour leur permettre de prendre part aux délibérations des Chambres.

Conseil des ministres

BORDEAUX, 4 décembre. — Les ministres se sont réunis en Conseil ce matin, de 9 h. 1/2 à midi, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Malvy a fait signer un décret nommant M. Bleu, sous-préfet de Saint-Nazaire, préfet des Hautes-Pyrénées, en remplacement de M. Haulpetit-Fourichon, décedé.

MM. Millerand et Dejeune ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique.

Le Livre d'Or des fonctionnaires et des civils

Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de :

M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle : Qui ne cessa de prêter à l'armée son concours le plus éclairé ; organisa, souvent au péril de sa vie, l'assistance et le ravitaillement des populations ruinées par la guerre ;

M. Minier, sous-préfet de Lunéville : Au moment de l'occupation de Lunéville, rendit des services signalés à la population, s'offrit comme otage et força les autorités allemandes à atténuer leurs exigences ;

M. Keller, maire de Lunéville : Manifesta un grand courage pendant l'occupation de Lunéville ; en imposa aux autorités allemandes et sauvegarda les existences et les biens de ses administrés ;

M. Chapron, préfet de la Marne : Témoigna d'une activité et d'un dévouement inlassables pendant l'occupation ennemie ;

M. Servas, adjoint au maire de Châlons : **MM. Pellé**, conseiller municipal ; l'abbé **Rémi**, chanoine ; l'abbé **Laisnez**, curé ; Mgr **Tissier**, évêque ; **Lallemant**, conseiller municipal de Châlons :

Pendant l'absence du maire et d'une partie du conseil municipal, assumèrent la responsabilité de la représentation des intérêts de la ville pendant l'occupation de l'ennemi. Leur intervention auprès du commandement allemand protégea la ville contre les exactions et l'incendie ;

M. Briens, préfet du Pas-de-Calais : Donna, pendant le bombardement d'Arras, l'exemple du calme et du courage ;

M. Lellier, préfet de l'Aisne : Témoigna d'une activité et d'un dévouement inlassables ; parcourut sous le feu de l'ennemi différents points menacés de son département ; entra à Soissons malgré le bombardement et prit les mesures efficaces pour aider la population ;

MM. Bétancourt, adjoint ; **Touron**, secrétaire de la mairie de Château-Thierry :

Pendant l'absence du maire, qui abandonna son poste, assurèrent le fonctionnement des services municipaux durant l'occupation de l'ennemi et défendirent les intérêts de la population dont ils assurèrent le ravitaillement ;

MM. Muzart, conseiller municipal ; **Blansoutier**, notaire ; **Darcos**, publiciste ; Mgr **Péchenard**, évêque, et **Mme Macherez**, présidente des Dames françaises de Soissons :

Représentèrent la ville devant l'ennemi, défendirent les intérêts de la population et prirent les mesures efficaces pendant le bombardement pour protéger les habitants ;

Mme Chéron, institutrice laïque à Bouffigneux (Aisne) : Remplissant les fonctions de secrétaire de mairie, était seule au moment de l'arrivée des Allemands, tint tête à leurs exigences ; après le retour des troupes, assura le service de cantonnement, l'alimentation des troupes et l'identification des morts ;

M. Grillon, sous-préfet de Verdun : Prit toutes mesures pour rassurer les populations de l'arrondissement ;

Mlle Rosnet, sœur de Saint-Vincent-de-Paul, supérieure de l'hospice de Clermont-en-Argonne :

Demeurée seule dans le village, pendant l'occupation, protesta auprès du commandant allemand contre la violation de la promesse de respecter la ville en échange des soins donnés par les sœurs aux blessés allemands ; prodigua ses soins aux blessés et manifesta beaucoup d'énergie et de sang-froid.

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance du président Monier, des séquestres ont été désignés, hier, pour les maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Aldenhof (Wilhelm), commissionnaire en bijouterie fausse, 48, av. de la République (M^e Montez, huissier) ; Société Arnold, lanternes pour bicyclettes et voitures, 4, rue Tesson (M. Mauger) ; Baïke et Cie, appareils de condensation, Schaefer, directeur, 58, rue Lafayette, et 18, rue Dotremy (M. Lesage) ; Bernh-Stower, machines à écrire et à coudre, 149, boul. Ney (M^e Lebrun, huissier) ; Blumhart, représentant de fabriques, 55 bis, quai Valmy (M^e Richard, huissier) ; Brummer freres, antiquaires, 32, boul. Raspail, et 203 bis, boulevard Saint-Germain (M. Levieux) ; Fischer (Oscar), cartonnage, 125, rue des Boulets, et 29, boulevard Jules-Ferry (M^e Richard, huissier) ; Gomerscheid, 185 bis, rue Ordener (M^e Devismes, huissier) ; Herz (Georges), 185, faubourg Saint-Honoré (M^e Richard, huissier) ; Heimsius (Oscar), représentant de commerce, 70, rue Halle (M^e Poyard, huissier) ; Klein-Schanzlin et Becker, constructeur de machines représentées par Lang, 3, quai du Port, à Nogent-sur-Marne, et 12, boulevard Sadi-Carnot, au Perreux ; Knockstedt, 4, avenue Erlanger (M. Mallé, huissier) ; Königswinter, 33, aven. Henri-Martin (M. Raynaud) ; Kuntz, boulanger, 14, rue Neuve-des-Boulets (M. Morin) ; Klingner et Cie, fabrique de joints pour chaudières, 37, boulevard Magenta (M. Navarre) ; Lipmann, marchand d'écrevisses, 232, rue Saint-Denis (M^e Mallé, huissier) ; Lorenzen, ingénieur-chimiste (M^e Devismes, huissier) ; M. de Moitglat, 8, aven. Friedland (M^e Maillard, huissier) ; Morhammer, hôtelier, 16, rue Cambarcères (M. Lebrun) ; Muller, 33, av. Henri-Martin (M. Guillier) ; « Peters Union », pneumatiques, directeur Herber, 259, av. Desbordes-Valmore (M. Laforge) ; Philipp, cartes postales, 81, rue des Prairies (M^e Gambier, huissier) ; Plettinger, pension de famille, 4 et 6, rue Faustin-Hélie, 5 et 50, rue Desbordes-Valmore (M. Laforge) ; Schaal, commissionnaire en bijouterie, 13, rue Richer (M. Foucret) ; Schomberg, produits alimentaires, 76, rue Marcadet (M^e Devismes, huissier) ; Thaller, ébéniste, 3, passage Bulloirde, et 180, boulevard Voltaire (M^e Davesne, huissier) ; Unterberg et Hélmle, magnétos, 10 bis, rue Dus-sous (M. Armand) ; Wagner, pension de famille, 173, rue de Bécon, à Courbevoie (M^e Biraud, huissier) ; Welsz, 40, rue de Provence (M^e Archimbault, huissier).

D'autre part, M. Poyard, huissier, a été nommé séquestre de l'actif de la Banque Générale de Crédit Hongrois, dans les établissements de crédit de Paris ; M. Gault, séquestre des intérêts allemands dans la maison Samson-Hanauer, 59, faubourg Poissonnière ; M. Malle, huissier, séquestre des intérêts allemands dans la maison Leschoin et Huguenin, draperie, 28, rue d'Enghien ; M. Craggs, séquestre des intérêts allemands dans la Société Piper et Cie, modistes pour couture, 2, rue Malleville, et 11, place de la Madeleine ; M. Morin, séquestre des stocks de produits chimiques de la maison Rohm et Haas, détenus par M. Gerspach, 34, rue du Maroc ; M. Rochette, séquestre des pierres lithographiques de la maison Traeger, détenus par M. Morizöl, 61 et 63, rue Bichat.

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Les commandants : **Victor Franc**, du 10^e cuirassiers, officier de la Légion d'honneur, tombé à Zonnebeke, le 2 novembre, et mort de ses blessures, à l'âge de quarante-cinq ans, à l'ambulance anglaise de Poperinghe. Il était le genre du général baron Berge, grand-croix de la Légion d'honneur, et le beau-frère du général Louis Berge, commandant la 3^e division d'infanterie ; **François de Rosière**, du 92^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, tombé glorieusement le 20 août, au combat de Sarrebourg (Lorraine).

Les capitaines : **Lemouon**, du 6^e tirailleurs indigènes, chevalier de la Légion d'honneur, tombé à Tracy-le-Mont, à l'âge de quarante-neuf ans ; **Paul Roussel**, de l'état-major de l'artillerie au 15^e corps, chevalier de la Légion d'honneur, tué en Lorraine annexée le 14 août ; **Amedee Gagneur**, du 3^e rég. de zouaves, tué à la bataille de la Marne le 13 septembre ; **Louis Cuzin**, du 24^e colonial, grièvement blessé à Charleroi, fait prisonnier, mort à Göttingen, en Hanovre ; **Antoine Laveyssières**, du 296^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, tombé glorieusement dans le Pas-de-Calais le 13 octobre ; **Eugène Tournier**, du 45^e d'infanterie, tué sous Maubeuge le 1^{er} septembre ; **Henry Deniau**, du 101^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décedé à Verdun des suites de ses blessures à l'âge de quarante-quatre ans ; **baron de Braunecker**, officier de réserve de la Légion d'honneur, tué le 29 octobre au combat de Forges-sous-Bois ; **Fénel**, des chasseurs à pied, tué à Baccarat. Il était le gendre de la baronne de Bourgoing-Reichenberg ; **Henri de Fondclair**, du 137^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, mort de ses blessures à l'ambulance Paucher, à Amiens, à la fin d'août.

Les lieutenants : **Costilhes**, du 305^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 13 septembre ; **Albert de Faucon**, du 58^e territorial ingénieur des arts et manufactures, tombé près de Soissons le 25 septembre ; **André Blondel**, du 66^e, tombé le 8 novembre, près de Langhemark ; **Courty**, du 148^e, tué le 18 septembre à Berry-au-Bac ; **Albert Herpèreau**, du 90^e d'infanterie, tué dans la Marne le 7 septembre, à l'âge de vingt-sept ans.

Les sous-lieutenants : **Louis-René Rivière**, commandant la 8^e compagnie du 128^e de ligne, tué dans l'Argonne, au nord de Sainte-Menehould ; **François Couturand**, du 128^e d'infanterie, architecte diplômé par le gouvernement, licencié en droit ; **Charles Boursier**, du 67^e, tué au combat de Saint-Rémy ; **Charles Coisbault**, du 113^e tué à Moutlainville ; **de Motta de San Miguel**, du 39^e d'infanterie, tué à la tête de sa section, à la bataille de la Marne, le 8 septembre, âgé de vingt-huit ans ;

Sébastien de Lagoutte du Vivier, adjudant au 79^e d'infanterie, tombé en première ligne, en Belgique.

G. Michel, sergent au 238^e, tombé le 20 septembre, à la bataille de Pontenoy (Aisne), à l'âge de trente-trois ans, et son frère **Marcel Michel**, sous-lieutenant de réserve au 216^e, blessé le 14 septembre, au combat de Vic-sur-Aisne, mort le 28 septembre des suites de ses blessures, à Villers-Cotterets, Aisne.

Les sergents : **Gustave Dejeune**, du 146^e, tué à la bataille de Haraucourt, le 8 septembre ; **Antoine Lempereur**, du 305^e, mortellement blessé au combat de Pontenoy ; **Georges Laroze**, du 57^e bat. de chasseurs, décedé des suites de ses blessures ; **Henri Gruner**, du 51^e, tombé dans l'Argonne ; **Claude Blanc**, directeur de l'Ecole française de droit de Beyrouth, du 222^e d'infanterie, tué le 30 août à Gerleviller, âgé de vingt-huit ans.

Le brigadier automobiliste **Jean Crozy**, attaché à l'état-major du 1^{er} corps expéditionnaire anglais, tué à Ypres le 4 novembre, à l'âge de vingt et ans.

Les caporaux : **Emile Jaudouin**, du 106^e, blessé le 10 septembre à la bataille de la Marne, décedé le 26 à l'hôpital de Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme) ; **Roger Delafon**, du 19^e d'infanterie, tué à Thiepval (Somme), le 5 novembre.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

On annonce, de Suisse, que l'ambassadeur extraordinaire envoyé par l'Angleterre au Vatican est M. Esme Howard, ancien ministre d'Angleterre à Berne, actuellement à Stockholm.

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le duc d'Orléans vient d'arriver à Ascot.
— LL. AA. RR. le prince Albert et la princesse Mary d'Angleterre ont quitté Sandringham pour rentrer à Buckingham Palace.

NAISSANCES

— Mme H. Chomereau-Lamothe, dont le mari, enseigne de vaisseau sur le *Jean-Bart*, est actuellement sur le front, vient de mettre au monde, à Toulon, un fils qui a reçu le prénom de François.

— Mme Franceries, femme du lieutenant-colonel commandant le P. A. du 7^e corps d'armée, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom d'Alice.

NECROLOGIE

— Les funérailles du cardinal Dubillard sont définitivement fixées à lundi prochain, à 9 heures 1/2. Le cardinal-archevêque de Lyon, Mgr Sevin, présidera la cérémonie.

Nous apprenons la mort :

— Du général de brigade **Philippe**, commandeur de la Légion d'honneur, décedé à Châlons-sur-Marne, à l'âge de soixante-trois ans. Il commandait en 1870 la compagnie télégraphique à Metz, et, confiant à un de ses parents le drapeau du 1^{er} génie, put ainsi le soustraire à l'ennemi ;

— De **Mme veuve Abadie**, née Harrissart, décedée dans sa quatre-vingt-seizième année, 110, avenue de Villiers ;

— Du **baron Edgar Marie d'Avigneau**, ancien magistrat du ressort de Paris, appartenant à une vieille famille de robe qui comptait au nombre de ses membres le premier président Hanocq, décedé à Vichy le 27 novembre ;

— De **M. Jean Dumas**, décedé en son domicile, 1, avenue Niel. Il fut, plus de quarante ans, agent de change à la Bourse de Buenos-Aires ;

— De **Mlle Marguerite de La Roncière Le Noury**, décedée à Evreux, grande bienfaitrice de toutes les œuvres, fille de l'amiral qui s'illustra sous le Second Empire et au moment du siège de Paris ;

— Du **comte Raymond Le Bègne de Germiny**, décedé à Bayeux le 1^{er} décembre, dans sa quatre-vingt-quatrième année ;

— De **Mme Félix Thourneau**, veuve de l'ancien administrateur du Crédit Foncier de France, décedée à Paris, à l'âge de soixante-quatorze ans ;

— De **Mme Laurent Burquion**, née Dalstein, décedée à Paris le 2 décembre ;

— De **M. Marie-Hilaire-Gabriel du Pin de La Guévière**, décedé à l'âge de soixante-quatre ans ;

— De **M. P. Gérard**, officier en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, ancien combattant de 1870-1871, décedé à Tours à l'âge de soixante-huit ans. Le défunt avait fait neuf mois de captivité dans la forteresse de Glatz et était le père de M. Paul Gérard, actuellement au front, et de notre jeune confrère Charles Gérard, lequel, remis d'une légère blessure, va repartir bientôt combattre aux côtés de son aîné ;

— De **M. Victor Legrand**, ancien président du tribunal de commerce de la Seine, censeur de la Banque de France, officier de la Légion d'honneur, frère jumeau de M. Charles Legrand, ancien président de la Chambre de commerce de Paris.

La Vie Universitaire

L'ouverture des cours du Collège de France

C'est en ces premiers jours de décembre que recommencent la plupart des cours du Collège de France.

En réalité, quelques-uns seront même repris plus tard, en janvier ou en février. Car le Collège de France n'est pas une école subordonnée à des programmes, aux nécessités d'une formation intellectuelle définie et à des préoccupations d'examen. Son caractère propre et distinctif est d'être une maison de haute science, affranchie de tout ce qui est dans les Universités la règle imprescriptible. Les maîtres des Universités sont de plus en plus souvent des savants renommés faisant dans leur vie une part très importante aux recherches et aux publications scientifiques ; mais ils ne doivent jamais oublier que les Universités sont, faites pour assurer à leur jeune clientèle, en chacune de leurs Facultés, un ensemble méthodique d'études en rapport avec une série graduée d'examens et de diplômes. L'apprentissage du travail scientifique, même le plus spécialisé, requiert d'abord une certaine coordination des connaissances.

Le Collège de France est au contraire voué à des enseignements par excellence indépendants et personnels. Dès son origine, dès la création des « lecteurs royaux » par François I^{er}, il a été destiné à des disciplines originales et hors cadre. Les professeurs qui y sont nommés ne sont choisis que d'après la valeur de leurs travaux scientifiques : aucun diplôme, aucun titre universitaire n'est exigé. Il y eut des professeurs du Collège de France qui ne furent ni docteurs, ni agrégés, ni même licenciés, ni même bacheliers... Ils n'étaient rien... rien que des savants. Cela seul compte. Cela seul vaut.

Pareillement de la part des auditeurs aucun diplôme, aucune inscription ne sont requis. Ce sont des esprits de bonne volonté, curieux de haute culture ; on ne leur demande ni leur âge, ni leur sexe, ni leur nationalité, ni leurs études antérieures... Ils sont là, libres, bénéficient des enseignements les plus libres. L'entrée est libre. On vient y chercher cette sainte joie que donne le libre choix de disciplines spécialisées. Toutes les orientations de la pensée scientifique s'y rencontrent et y sont juxtaposées ; hautes mathématiques et sciences naturelles, langues orientales et méthodes archéologiques ou épigraphiques, philosophie et sciences économiques.

Les grands siècles du Collège de France ont été le seizième (celui de sa création) et le dix-neuvième. Il peut légitimement s'enorgueillir d'un nombre considérable d'hommes de science qui y ont enseigné dans le passé. Il doit être fier aussi de la multitude d'esprits indépendants et disparates qui sont venus y chercher l'inspiration, la méthode, la force de la pensée ; parmi ses auditeurs les plus anciens, parmi ses premiers « clients » désintéressés, il se plaît à rappeler trois noms qui démontrent, par leur rapprochement même, que le Collège de France éclaire, illumine les esprits sans jamais tenter de les assujettir à une norme uniforme et commune : Calvin, Ignace de Loyola et Rabelais.

Dans cet ensemble à dessein bigarré, les maîtres du Collège de France sont réunis par un égal et impérieux souci du travail consciencieux et probe. Ils sont aussi associés par le désir passionné de faire honneur à leur pays, de représenter les traditions de l'esprit français dans le domaine de leurs recherches, de se battre pour la France dans les champs clos des âpres luttes scientifiques.

Et tandis que j'écris ces mots de « champ clos de la science », je ne puis m'empêcher de songer à ces quatre-vingt-treize intellectuels, nos collègues d'un pays voisin, qui en sont sortis, audacieusement sortis pour affirmer des contre-vérités et pour apporter l'appui de leur parole qu'ils croient infaillible à un despotisme barbare. Je puis affirmer, en invoquant tout son long passé, que pareil reniement collectif de la vérité ne serait jamais possible au Collège de France.

Archimède avait été le génie de la défense de Syracuse contre les Romains ; il avait mis toutes les ressources de son ingéniosité créatrice au service de sa patrie ; mais l'illustré géomètre n'avait jamais fait de sa géométrie, de son hydraulique ou de sa mécanique des réserves de vérités à l'usage exclusif des insulaires assiégés d'Ortygie ! Il se laissa même absorber à tel point par

le seul souci, et nous devrions dire par le seul rêve, d'un problème à résoudre que, lors de la prise de la ville par les soldats de Marcellus, son extase lui valut la mort...

C'est ainsi qu'il faut servir et sa patrie et la vérité. L'une n'exclut pas l'autre. L'une exige toute l'âme et tout le cœur. L'autre réclame l'esprit clair, loyal, intact, ni diminué, ni vicié. Au Collège de France, il est encore des philosophes et des physiologistes, des historiens et des juristes, des critiques et des géomètres qui sont dignes du grand géomètre de Syracuse.

Jean Brunhes,
Professeur de géographie humaine au Collège de France.

ECOLE DES HAUTES ETUDES SOCIALES Conférences de M. Alfred Croiset sur le patriotisme des Grecs

En nous parlant de la lointaine Grèce du quatrième et du cinquième siècle, ramener continuellement nos esprits et, par suite, nos cœurs vers les tout proches champs de bataille où se jouent les destinées de la France du vingtième siècle, c'est l'émouvante transposition que réalisa avec son habitude et si sobre éloquence M. Alfred Croiset dans sa dernière conférence sur l'« Evolution du sentiment patriotique chez les Grecs ».

Dégageons seulement de cet exposé si riche les trois points qui nous semblent essentiels parce qu'ils peuvent utilement servir de thème à nos méditations d'aujourd'hui et peut-être de demain. M. Croiset a d'abord analysé le contenu du sentiment patriotique chez les Athéniens au moment où ce sentiment atteint, sous Périclès, sa conscience la plus claire et la plus épanouie. On le découvre avec une particulière netteté dans les Oraisons funèbres du quatrième et du cinquième siècle, ou l'éloge des guerriers morts pour la patrie se confond avec celui de la patrie elle-même ; il a pour thèmes favoris la gloire militaire revêtant la forme, non de la conquête brutale, mais d'un sacrifice heureux à une cause noble ; l'éloge de la démocratie qui permet une libre et intense floraison des individualités et des intelligences ; le respect de la loi qui parvient à créer un vrai lien social entre les citoyens. Tout cela se compose pour donner à la vie athénienne cette douceur charmante de la vraie et seule « humanité », de la liberté démocratique respectueuse de la loi.

Le culte des arts et des lettres s'y ajoute pour embellir la vie ; de là résulte cette « culture » qui, plus encore que la naissance, marque le Grec. « Le nom d'Hellène, a-t-on dit, est moins le nom d'une race que celui d'une civilisation ». Eloge magnifique qui, pour des raisons identiques, pourrait s'appliquer aussi à notre « douce France ».

Une seconde analyse, non moins fine, fut celle des maladies engendrées par l'exaltation excessive du patriotisme à Athènes après la victoire sur les Perses — « leurs barbares à eux », les barbares d'Asie — d'abord la mégalomanie, les rêves de folles conquêtes et d'impérialisme qui aboutissent à la désastreuse expédition de Sicile, puis par réaction contre ces folles tentatives dont la démocratie athénienne porte la responsabilité, la naissance d'un parti d'opposition, oligarchique, et cela crée le conflit à l'intérieur de la cité. Enfin, la passion généreuse mais chimérique d'une paix panhellénique, qui, en face des barbares, grouperait tous les Grecs en une sorte « d'Etats-Unis de la Grèce », rêve dangereux qui amène Isorète à jeter son pays aux convoitises d'un Philippe de Macédoine !

En dernier lieu, le conférencier nous expose comment la crise macédonienne va guérir ces plaies en donnant au patriotisme altier réveillé par Démosthène la formule définitive et durable, résultante de la tradition historique : respect et défense de la justice, caractère impératif du devoir. « Il faut qu'un Grec soit d'abord le soldat de la justice », « il faut que chacun fasse son devoir, le succès n'importe pas ! »

Double et admirable formule qui fait, du désastre de Chéronée le couronnement de Marathon !

Et tandis que le patrimoine matériel de la Grèce devenait pour tant de siècles la proie de conquérants successifs, ce patriotisme purement spirituel, enfanté par Démosthène, a survécu pour aboutir de nos jours à la plus inattendue et à la plus éclatante des résurrections. — H. S.

ACADEMIE DES INSCRIPTIONS

Une communication sur la Serbie

Au début de la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres que présidait, hier, M. Châte-lain, le secrétaire perpétuel, M. Maspéro, lut une lettre de M. Vestritch, ministre de Serbie en France, et qui remerciait l'Assemblée de la communication faite par M. Léger sur la Serbie au moyen âge.

Cette communication fut terminée hier, par l'examen varié de la vie sociale et religieuse du vaillant petit peuple allié.

Puis M. Edouard Cuq communiqua une longue statistique des locaux affectés à l'habitation dans la Rome impériale.

Dans les Académies

PARIS.

Collège de France. — M. Jean Brunhes ne commencera son cours sur la géographie humaine de la France que le lundi 11 janvier à cinq heures.

Le jeudi, 10 décembre, à cinq heures, ouverture du cours de numismatique, par M. E. Babelon, de l'Institut. Le professeur consacra ses premières leçons à l'étude des monnaies romaines qui se rapportent aux campagnes des Empereurs sur le Rhin et en Germanie.

Muséum national d'histoire naturelle. — Le Muséum d'histoire naturelle de Paris vient de s'enrichir d'une importante collection de crustacés, décapodes et stomatopodes, c'est-à-dire de crustacés qui comme les crabes présentent cinq paires de pattes, ou bien encore d'animaux inférieurs qui ont la bouche voisine des pattes.

Cette collection a été recueillie par MM. Carié, grand industriel de l'île Maurice, d'Emmerez de Charmoy et Thirioux.

Bien qu'elle soit loin de comprendre toutes les formes qui, certainement, habitent les eaux de l'île Maurice, elle est très riche et renferme un certain nombre de types nouveaux ou excessivement rares et du plus haut intérêt scientifique. Les uns et les autres feront l'objet d'une étude approfondie de la part du professeur Bouvier, du Muséum.

M. Louis Mangin, membre de l'Institut, professeur de botanique (Classification et familles naturelles des cryptogames) au Muséum, vient de commencer ses cours qui se poursuivront les lundis et mercredis à 9 h. 30 du matin, dans l'amphithéâtre de la galerie de minéralogie.

Ecole des Hautes Etudes sociales. — Sous le haut patronage de M. le Président de la République, sous la présidence d'honneur de M. le ministre de la Guerre et de M. le ministre de la Marine, avec le bienveillant concours des membres du gouvernement de la République et sous la présidence effective de MM. Alfred Croiset et Ferdinand Buisson, l'Orphelinat des Armées achève la préparation de ses différents services.

Le siège provisoire de la Société de l'Orphelinat des Armées est établi à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne.

Ecole d'anthropologie. — Voici la liste des cours qui auront lieu la semaine prochaine à l'Ecole d'anthropologie, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine :

Lundi 7 décembre. — A 5 heures, M. Capitan : les Origines de l'art.

Mercredi 9 décembre. — A 3 heures, M. Vinson : Rapports de la linguistique et de la mythologie. — A 4 heures, M. de Mortillet : les Colonies allemandes : Micronésie et Polynésie. — A 5 heures, M. Mahoudeau : Anthropologie des populations de la Goutte et de la Germanie.

Vendredi 11 décembre. — A 4 heures, M. Schrader : les Grandes Découvertes géographiques (18^e siècle). — A 5 heures, M. Manouvrier : Psychologie ethnique.

Samedi 12 décembre. — A 4 heures, M. Papillault : la « Kultur » allemande devant la bio-sociologie.

Ecole du Louvre. — C'est mardi prochain que rouvrira l'Ecole du Louvre (cours Lefuel). Le mardi auront lieu les cours de MM. Georges Bénédite, Dussaud, P. de Nolhae ; le mercredi, ceux de M. Michel ; le vendredi, ceux de MM. Hubert et Migeon ; le samedi, ceux de MM. Pottier et Brière ; le lundi, ceux de MM. Michon et Bénédite.

Faculté des Lettres. — Le sujet des cours que développera cette année M. Haumont portera sur le panslavisme et le slavophilisme.

M. Ibanez de Ibero traitera, cette année, de l'histoire de l'évolution économique et sociale de l'Espagne contemporaine.

Faculté des Sciences. — Le cours de géographie physique reprendra dans l'amphithéâtre Cauchy à une date qui sera ultérieurement fixée.

Faculté de Droit. — M. Perrau, retenu par un deuil, n'a pu recommencer son cours mercredi dernier. Un avis ultérieur fera connaître la date de la reprise du cours.

Mercredi prochain, rouvrira le cours d'« histoire des traités ». M. Pillet, professeur, y étudiera les traités relatifs au droit de guerre et à la conduite des hostilités.

Aujourd'hui, M. Capitan fera sa première conférence de doctorat (droit civil).

Les étudiants qui désirent suivre les cours et conférences du certificat d'études administratives et financières sont invités à s'inscrire au secrétariat général (guichet 6), de 10 heures à 11 heures ou de 2 heures à 4 heures.

Le cours de M. Carpentier est reporté à une date qui sera ultérieurement annoncée.

Les inscriptions pour le certificat de science pénale sont reçues tous les mercredis à 2 heures.

LILLE.

Baccalauréat. — Rappelons que c'est le 7 décembre qu'auront lieu les épreuves écrites de la session extraordinaire de baccalauréat que l'Académie de Lille tiendra à Amiens, à Boulogne-sur-Seine et à Dunkerque.

LYON.

A la Bibliothèque de l'Université. — M. Riquier, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Lille, est délégué, sur sa demande, dans les fonctions de bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Lyon, pendant la durée du congé d'inactivité accordé à M. Lobstein.

Le livre d'or des fonctionnaires et des civils



Le gouvernement vient de porter à la connaissance du pays la belle conduite de plusieurs fonctionnaires. Sur ce livre d'or nous relevons le nom de M. Minier (X), sous-préfet de Lunéville, qui, lors de l'occupation de la ville par l'ennemi, a rendu des services signalés à la population, s'est employé à atténuer les exigences et les rigueurs de l'autorité allemande et s'est courageusement offert comme otage.

La protection d'un convoi de ravitaillement



Afin de soustraire à la vue des avions ennemis les parcs de convois de ravitaillement, les voitures sont dissimulées sous des feuillages. Elles se confondent avec les arbres voisins et sont ainsi à l'abri des projectiles destinés à les détruire.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Les cours du samedi. — Les membres du Comité d'Éducation Physique de la région de Paris disposent, aujourd'hui samedi, des salles et établissements suivants :

Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 : Athletic Boxing Hall, 28, rue Vandamme, à Paris (14^e).
De 10 h. à midi : Gymnase Boisieux, 11, rue de Malte, à Paris.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : Terrain de Sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen.
De 3 h. à 6 h. : Gymnase Boisieux, 11, rue de Malte, à Paris.

De 6 h. 1/4 à 7 h. 1/4 : Institut d'Éducation Physique, 60, rue Monge.

Soir. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 : Institut Médical, 34, rue du Colisée, à Paris (8^e).

De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 : Gymnase Fouard, 15, avenue du Parc, à Secaux.

Il suffit, pour faire partie du Comité d'Éducation Physique, d'acquiescer, 10, rue du Faubourg-Montmartré, chaque jour, de 9 h. 30 à 11 heures, et de 3 heures à 7 heures, la cotisation mensuelle de 0 fr. 50, en échange de laquelle il est remis à chaque adhérent une carte sur laquelle il doit ensuite coller sa photographie.

FOOTBALL ASSOCIATION

Red Star J.A.O. (4) — C.A. Société Générale (1). — Ce match se disputera demain dimanche, à 2 heures 1/2, sur le terrain du Red Star, 58, rue de la Chapelle, à Saint-Ouen. L'arbitre désigné est un réfugié belge. L'intérêt de la partie s'augmente du fait qu'une partie de la recette sera affectée à l'achat de ballons destinés aux soldats.

La Coupe des Alliés (U.S.F.S.A.). — Au règlement que nous avons publié, il convient d'ajouter l'annexe suivante : « Il est bien entendu qu'en cas d'appel d'une décision d'un club appartenant à une autre fédération que l'U.S.F.S.A., le C.F.I. jugera en dernier ressort. »

La Ligue organise un match international. — La Ligue de Football Association a conclu avec l'Union Belge des Sociétés de Football Association (comité français) un match qui se disputera le dimanche 13 décembre, entre une équipe formée de ses meilleurs joueurs et une équipe belge. La recette sera destinée à soulager la misère des réfugiés belges en France.

AERONAUTIQUE

Mort du capitaine Sazerac de Forge. — Le monde aéronautique a appris avec peine la mort du capitaine Sazerac de Forge, qui s'était occupé de questions aéronautiques et avait publié divers ouvrages très appréciés sur les choses de l'air. Il joignait aux qualités d'un écrivain distingué celles d'un observateur judicieux.

CYCLISME

Préparation militaire. — Les jeunes recrues de la classe 1915 sont à la veille d'être appelées afin de rejoindre leur corps. Tous ceux qui ont suivi les cours d'instruction militaire avant leur incorporation savent qu'en arrivant au régiment ils peuvent se faire inscrire de suite au peloton des élèves caporaux et qu'ils ont des chances d'être nommés sous-officiers dans trois mois (circulaire de M. le ministre de la Guerre).

C'est le moment pour les jeunes gens des classes suivantes, c'est-à-dire 1916 à 1917, de songer à leur propre instruction. On ne saurait être trop prêt.

L'U. V. F. rappelle qu'elle a institué, dès le début des hostilités, un corps de volontaires cyclistes. A ceux-ci est donnée l'instruction spéciale que reçoivent nos vaillants chasseurs à pied, dont beaucoup de bataillons ont été transformés en chasseurs cyclistes et que nos ennemis ont surnommé « les hirondelles de la mort », à cause des terribles ravages qu'ils ne cessent de faire dans les rangs allemands.

Les volontaires du corps de l'U. V. F. assurent, d'autre part, des services effectifs comme cyclistes attachés à des formations militaires du camp retranché de Paris.

Les inscriptions pour les cours d'instruction et les engagements comme volontaires cyclistes sont reçus tous les jours, aux bureaux de l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière, de 2 heures à 4 heures.

GYMNASTIQUE

La F. G. S. P. F. à la cérémonie patriotique de Champigny-la-Bataille. — La Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France enverra demain dimanche 6 décembre à la cérémonie patriotique de Champigny une délégation de plus de trois cents gymnastes.

Le matin, les tambours et clairons de l'U. A. du Chantier prendront part au service religieux célébré à l'église de Champigny-la-Bataille, sous la présidence de M. l'archidiacre Lefèvre. Le docteur Michaux, président général, et M. Jean Lerolle, président de l'U.R. de la Seine, assisteront au service.

Les remerciements du zouave

Dès élèves de l'école communale de jeunes filles, boulevard Félix-Faure, à Saint-Denis, ont confectionné des cache-nez. Deux d'entre elles, accompagnées d'une institutrice, sont allées les distribuer à des zouaves partant pour le front. Les remerciements ont été nombreux. En particulier, il convient de signaler la lettre émouvante que voici :

En route pour le front, 19/11 1914.

Ma chère enfant,

Votre cache-nez m'est échu et c'est avec grande émotion que j'ai lu vos quelques mots, à vous, jeune oiseau de France, génération future qui jouirez de la paix que nous tous, en ce moment, achetons au prix de durs sacrifices et de notre sang. Si jamais le hasard des combats veut que je ne sois pas plus grièvement blessé que la première fois, je ferai mon possible pour venir vous remercier de vive voix à Saint-Denis ; en attendant j'envoie votre gentille lettre à mes deux petites filles et à mon garçonnet pour qu'ils connaissent qu'une de leurs petites sœurs a su rendre service à leur papa. Je vous remercie, vous, mon enfant, et vos généreux parents qui vous donnent l'exemple d'une grande vertu.

Votre obligé,

Auguste ENJARAN.
Caporal au 1^{er} zouaves, 38^e div., 18^e comp.
Reparti au front le 18 novembre.

Le recensement et la révision^U de la classe 1916

BORDEAUX, 4 décembre. — Le président de la République a signé un décret aux termes duquel les tableaux de recensement de la classe 1916 seront dressés, publiés et affichés dans chaque commune, suivant les formes prescrites, de telle manière que l'unique publication qui en sera faite ait lieu au plus tard le troisième dimanche de décembre 1914.

Ce décret, qui paraît aujourd'hui au *Journal officiel*, est précédé du rapport suivant du ministre de la Guerre :

Monsieur le président,

La classe 1915, pour laquelle les opérations de recensement et celles de révision sont terminées, sera prochainement appelée à l'activité et les hommes de cette classe seront instruits dans les dépôts.

Le moment paraît venu d'envisager dès maintenant l'appel de la classe 1916 et de préparer à cet effet toutes les mesures utiles pour permettre de procéder à son incorporation dès que les circonstances viendront à l'exiger.

Il serait désirable que la révision de la classe 1916 pût commencer dans les premiers jours de janvier 1915 et, par suite, que les tableaux de recensement de cette classe fussent publiés dans le courant de décembre 1914.

Aux termes des lois en vigueur, le recensement de la classe 1916 devait normalement avoir lieu dans la première quinzaine de janvier 1915.

Dans l'impossibilité d'obtenir avant le début de décembre 1914 une intervention législative, nous estimons qu'il y a lieu d'ordonner par voie de décret le recensement de la classe 1916.

Les Chambres seraient d'ailleurs appelées à ratifier la mesure prise au cours de leur prochaine session.

D'autre part, il conviendrait d'abrèger le plus possible la durée des opérations du recensement et de la révision de cette classe en simplifiant ou en supprimant des formalités qui, en temps normal, ont une incontestable utilité, mais qui, dans la situation actuelle, doivent passer au second plan.

Dans cet ordre d'idées, il paraît utile de prévoir, pour le recensement et la révision de la classe 1916, les dispositions qui ont été adoptées en pareil cas pour ceux de la classe 1915, concernant le délai qui sépare l'ouverture de la session des conseils de révision de la publication des tableaux de recensement, la composition et la présidence desdits conseils, la suspension de l'intervention des commissions médicales militaires et des commissions spéciales de réforme, la faculté d'examiner dans un canton les conscrits appartenant aux autres cantons du même département, enfin la suppression du sous-intendant militaire, qui devrait légalement assister au conseil de révision.

Le ministre de la Guerre,
A. MILLERAND.

Dans l'armée

Promotion et nominations de généraux

Le général de brigade Mengin, directeur de l'artillerie au ministère de la Guerre, est promu au grade de général de division dans la première section du cadre d'état-major général de l'armée.

Sont nommés généraux :

Le colonel d'infanterie Pentel, en remplacement du général de brigade Boiot, placé dans la section de réserve ;

Le général de brigade à titre temporaire Julien, en remplacement du général de brigade Auger, placé, sur sa demande, par anticipation pour raisons de santé, dans la section de réserve ;

Le colonel d'infanterie Deleuze, en remplacement du général de brigade Guérrier, placé dans la section de réserve ;

Le colonel d'infanterie breveté de Loubi, en remplacement du général de brigade Durand (Georges), tué à l'ennemi ;

Le colonel de cavalerie de Boissieu, en remplacement du général de brigade Montaudon, placé sur sa demande par anticipation pour raisons de santé, dans la section de réserve ;

Le colonel de cavalerie Robillot, en remplacement du général de brigade Henrys, promu.

La livraison des correspondances postales en instance pour Lille

A partir de vendredi 4 décembre, les habitants de Lille réfugiés à Paris ou dans les environs pourront se présenter aux guichets organisés dans les locaux de la Caisse Nationale d'épargne, 38, boulevard de Strasbourg, à Paris, pour y retirer leur courrier, sur justification de leur identité.

Le service des guichets fonctionnera tous les jours, de 9 à 11 heures et de 14 à 18 heures.

Pendant les premiers jours, en raison du nombre très élevé des objets en instance et du délai exigé par les recherches, les demandes de retrait au guichet ne pourront recevoir satisfaction que dans la vacation qui suivra leur dépôt (les correspondances demandées le matin seront livrées le soir ; les correspondances demandées le soir seront livrées le lendemain matin).

Les habitants de Lille, qui désireraient obtenir la réexpédition de leur courrier, par la poste, sur leur résidence temporaire, devront en faire la demande par lettre adressée, en franchise, à :

Monsieur le Receveur des Postes
Paris 121

38, boulevard de Strasbourg.

A une date prochaine, qui sera également notifiée par la voie des journaux, ce service de livraison (et de réexpédition) sera étendu aux correspondances destinées à toutes les villes ou localités évacuées du département du Nord.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra. — En attendant de pouvoir réunir la troupe nécessaire pour interpréter les grands ouvrages du répertoire de l'Opéra, M. Jacques Rouché compte inaugurer sa direction dans les premiers jours de janvier prochain par de grands concerts dont le programme se composera d'œuvres de musique classique et moderne.

Pour les élèves des Conservatoires belges. — Les élèves des Conservatoires ou Ecoles de musique de Belgique, réfugiés en France, sont autorisés, par le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, à suivre, en qualité d'auditeurs libres, les cours des succursales du Conservatoire et des Ecoles nationales de musique des départements.

La même autorisation est accordée aux élèves lauréats des succursales du Conservatoire et Ecoles nationales de musique des départements envahis.

Les jeunes gens qui se proposent de bénéficier de cette faveur devront adresser leur demande au directeur de l'Ecole dont ils désirent suivre les cours.

Les matinées nationales. — Le programme de la seconde des « Matinées nationales », qui aura lieu dimanche prochain, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, avec le concours assuré de Mmes Croiza, Marguerite Deval, Dussane, Caponsacchi, et de MM. Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, de Max et Gémier, commencera par une allocution de notre confrère Alfred Capus, de l'Académie française.

Fonctionnaire révoqué

M. Larue, professeur d'agriculture à Saint-Dié, est révoqué de ses fonctions.

Défense d'exportation

La sortie et la réexportation en suite d'entrepôt, de dépôt, de transit et de transbordement du bois de noyer brut, équarri ou scié sont interdites.

LA GUERRE

ne doit pas empêcher de se soigner les dents, bien au contraire. Car si l'on est obligé par raison de se priver d'une foule de choses, il ne faut pas négliger sa santé. Et tout le monde sait aujourd'hui que les dents sont un des organes les plus essentiels et que leur bon état est on ne peut plus nécessaire à la bonne santé du corps. Aussi, nous ne saurions trop recommander l'usage du **Dentol**, l'un des meilleurs dentifrices qui existent. Il a de plus, sur tous ses concurrents étrangers, l'avantage d'être un produit français.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Le **DENTOL** est un produit français. Propriétaire français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison **FRERE, 19, rue Jacob, Paris**, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'*Excelsior*, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de **DENTOL**, une boîte de **Pâte DENTOL** et une boîte de **Poudre DENTOL**.

Histoire de France contemporaine illustrée

Le fascicule 19, retardé par les événements, paraît aujourd'hui, ainsi que le fascicule 14 du **JAPON ILLUSTRÉ**. (Prix de chaque fascicule : 80 centimes.)
En vente **LIBRAIRIE LAROUSSE**, chez tous les libraires et dans les gares.

L'ALBUM DE LA GUERRE

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous pouvons leur fournir tous les numéros d'*Excelsior*, depuis le 15 août. Cette collection comprend nos numéros spéciaux de Toulouse et de la Tourssaint.

Chaque numéro est envoyé en France contre 0 fr. 10 (et la collection du 15 août au 15 novembre inclus est expédiée contre un mandat-poste de 10 francs. Pour l'étranger, nous adresser 0 fr. 20 par numéro ou 20 francs pour la collection.)

En conservant chaque jour *Excelsior*, tout le monde pourra ainsi s'assurer la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Le gérant : VICTOR LAROUSSE

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

ESPION ET PRISONNIER DANS NOS LIGNES



En haut, un sous-officier bavarois déguisé en paysan, surpris pendant qu'il explorait nos positions, est conduit, yeux bandés, à l'état-major général; il a, du reste, été fusillé le lendemain. En bas, un prisonnier allemand traverse nos lignes sous bonne escorte.